

Les épingles de bronze de la Baume des anges

De toutes les cavités qui s'ouvrent dans les falaises calcaires du célèbre défilé de Donzère, la plus intéressante au point de vue préhistorique est la Baume des Anges.

Cette grotte, fouillée depuis plusieurs années par M. Lambert de Montélimar et son équipe, a livré un très important matériel archéologique. Celui-ci met en évidence une succession de couches d'habitats superposées, allant de la fin du Néolithique (2500 ans av. J.-C.) au début des Âges Historiques. On observe cependant un maximum de fréquentation aux Âges du Bronze, de 1800 à 700 ans av. J.-C.

Parmi les objets qui y ont été découverts, certains sont particulièrement intéressants pour le préhistorien ; c'est le cas des « Épingles de Donzère » qui ont été exposées à Nice lors du Congrès International des Sciences préhistoriques et protohistoriques en 1976.

Nous voudrions en faire ici une rapide étude.

Dans les habitats des Âges du Bronze, contrairement à ce que l'on pourrait penser, il est rare de mettre au jour des objets de métal (armes, outils, bijoux) de quelque importance. Le bronze était en effet, à cette époque, un produit encore précieux et souvent importé de fort loin. L'outillage de silex, au contraire, très largement employé pour l'usage courant, ainsi que la céramique, étaient abandonnés sur place.

Le moindre objet de bronze hors d'usage était précieusement récupéré et confié à des fondeurs ambulants qui l'utilisaient pour en faire un objet nouveau. Le matériel de métal ne se trouve habituellement que dans les sépultures où il accompagne le mort dans son ultime voyage et dans les « cachettes de fondeurs » qui renferment aussi bien des objets de récupération destinés à la refonte que des objets neufs destinés à la vente.

C'est donc une trouvaille particulièrement remarquable que firent les jeunes fouilleurs de l'équipe de M. Lambert en 1970 dans un diverticule de la Baume des Anges ; ceux-ci y découvrirent en effet un lot de trois épingles de bronze, posées à plat et groupées. Ce diverticule, situé non loin de l'entrée, était inhabitable du fait de ses dimensions : hauteur 0,52m, largeur 1,70 m. Le sol qui renfermait les épingles ne présentait aucune trace d'habitat ni de sépulture. En outre, ces épingles étaient recourbées, enroulées comme pour en diminuer l'encombrement.

Ce sont des épingles de tailles remarquables : 71,5 cm, 65,5 cm, 51,5 cm. Elles sont constituées d'une tige de bronze appointée à une extrémité, l'autre traversant une tête conique en bronze, finement décorée et d'un diamètre de 2,5 cm sur laquelle elle est rivée. La décoration des têtes, après nettoyage par M. Vignard de Romans, présente des motifs différents pour chacune, mais cependant d'inspiration identique. Ce type d'épingles est relativement classique, les spécialistes le datent d'une phase ancienne du Bronze Final (vers 1200 av. J.-C.) ce qui correspond du reste à l'époque de plus grande fréquentation de la grotte.

Leurs dimensions sont assez exceptionnelles, habituellement, elles ne dépassent pas 0,50 m à 0,60 m. La plus grande épingle connue atteint cependant le mètre. Les épingles sont très fréquentes dans les sépultures, elles servaient à fermer les vêtements comme l'indique leur position sur la poitrine des squelettes, à cette époque les boutons étant inconnus. Celles de petites tailles servaient d'épingles à cheveux.

On pourrait penser que les très longues épingles étaient utilisées plutôt comme arme ou comme broches à cuire la viande, mais l'étude des sépultures montre qu'il n'en est rien et qu'elles servaient, elles aussi, à maintenir les pans des vêtements et ce, aussi bien pour les femmes que pour les hommes. Elles seront par la suite peu à peu remplacées par les fibules destinées au même usage et qui seront particulièrement abondantes à l'Âge du Fer (vers 500 ans av. J.-C.).

Ce que l'on ne saura probablement jamais c'est à la suite de quels événements et par qui ces pièces de grande valeur ont été cachées dans ce diverticule ; est-ce par un pillier de tombe ou plus simplement par leur propriétaire au cours des périodes d'insécurité liées aux premières invasions des Celtes ?

Précisons enfin, que ces « Épingles de Donzère » sont actuellement conservées au siège de la Direction régionale des Antiquités Préhistoriques à Lyon.

Arsène HERITIER

Correspondant pour la Drôme des Antiquités Préhistoriques de la région Rhône-Alpes.



